EAN
BILLON

L'UNIVERS DES ASTÉROÏDES

St Michel-Editions

Collection Astrologie

L'UNIVERS DES ASTEROÏDES

16°R
32217

Dans la Collection « ASTROLOGIE »
de St Michel-Editions

1085773

— **Astrologie pas à pas, Guy Dupuis.**

— **Astrologie spiritualiste, J.P. Labrousse.**

— **Bases techniques et fondements spirituels.**

— **L'Univers des astéroïdes, Jean Billon.**

— **Ephémérides à 0 h : 1900-2000**
1900-1950
1950-2000
2000-2050

— **Ephémérides Astéroïdes et Lune noire, 1900-2050.**

— **Tables des Maisons, 0 à 60°, Placidus.**

— **Carte : Horloge de la destinée.**
Zodiaque en couleur.

La couverture et les illustrations ont été réalisées par Marie-Hélène ZOPPI.

897046

JEAN BILLON

L'UNIVERS DES ASTEROÏDES

Collection « ASTROLOGIE »

St Michel-Editions
Saint-Michel-de-Boulogne
07200 Aubenas - France

DL-03101990-26905

A Toi qui me guides
depuis l'enfance,
au nom étrange : 276 !,
pour m'avoir ouvert,
voici quinze ans,
l'Œil intérieur
et fait vivre
un Instant d'Eternité !

© ST MICHEL-EDITIONS, 1989

SOMMAIRE

Introduction 9

Chapitre premier
Le champ micro-planétaire 15

Chapitre deuxième
Cérès, la Présence par l'Activité 31

Chapitre troisième
Pallas, l'Eveil par l'Intelligence 53

Chapitre quatrième
Junon, le Rayonnement par la Beauté 77

Chapitre cinquième
Vesta, la Connaissance par le Sacré 97

Chapitre sixième
Chiron, l'Initiation par la Sagesse-Amour 131

Chapitre septième
Esquisse de Synthèse astéroïdale 177

Chapitre huitième
Dynamique astrologique 191

Chapitre neuvième
Fil d'Ariane de la démarche interprétative 219

Chapitre dixième
Valorisation en Signes et Secteurs 235

Chapitre onzième
La gamme des Aspects interplanétaires 263

Chapitre douzième
Les Astéroïdes, la Vierge et le Zodiaque 301

En guise de Conclusion provisoire 315

Annexe : Fiche technique des cinq principaux Astéroïdes 319

Bibliographie sommaire 331

INTRODUCTION

La particularité du présent ouvrage implique quelques commentaires. Un vide incontestable caractérise la « production » astrologique française dans le domaine des petites planètes. Il en va différemment dans d'autres pays, parmi lesquels les Etats-Unis et l'Allemagne Fédérale. Il s'agit là d'un constat, qui met en relief une faiblesse : un décalage excessif entre la réalité — dynamique et mouvante, évolutive — des connaissances astronomiques, et l'état — relatif, limité et répétitif — de la Connaissance astrologique, eu égard au potentiel astronomique disponible.

Une telle situation n'a de fatal que le degré de conservatisme ambiant des astrologues eux-mêmes. Laisser le monde extérieur avancer rapidement, fut-ce de manière confuse et cahotique, dans la quête d'un nouvel équilibre mondial, n'encourage pas l'attention portée par ce même monde à l'apport constructif majeur des connaissances initiatiques.

Il ne dépend que de nous, amateurs praticiens, consultants professionnels, chercheurs plus ou moins « éclairés », quêteurs d'absolu, usant de quelque support technique que ce soit, qu'il n'en soit plus ainsi à l'avenir. La dynamique spirituelle suppose aujourd'hui une Présence à son Temps, et non une fuite en avant — ou en arrière ! — en un quelconque Eldorado mythique introuvable. A chacun, en son domaine électif, d'apporter sa contribution, aussi modeste soit-elle, à l'actuelle Ouverture Intérieure planétaire...

Les développements présentés et proposés ici représentent le fruit partiel d'une démarche personnelle sur une quinzaine d'années : consultations professionnelles, recherches théoriques et expérimentales, enseignement. Nulle recette magique, mais d'abord un certain « esprit » d'ouverture sans a priori sclérosant, avant même l'adoption d'une méthode que le vécu finit par tisser...

A l'approche, tâtonnante mais réelle, d'un Nouvel Age de l'Humanité, l'Astrologie devient un outil alchimique qui responsabilise d'autant plus ses utilisateurs individuels ou sociaux. Le « destin » se découvre, tel le programme d'un itinéraire sur lequel il appartient à chacun — et à lui seul — de conduire ! Première initiation, radicale dans ses implications ! Il n'est plus de bon ou mauvais dieu qui tienne, car voici le « Jeu » d'un être face à lui, seul à seul, pour qui l'univers extérieur ne joue plus que le rôle de miroir ! Conglomérat d'événements circonstanciels, mobilité des réalités humaines, le décor se transforme toujours plus ou moins, mais le but demeure : la quête de Soi, si tant est qu'il faille le chercher pour le trouver !

Mythologie :

L'importance des quatre premiers astéroïdes découverts ne se prouve pas. Elle se constate. Hestia, Héra et Déméter sont des sœurs de Zeus, roi des dieux. Celui-ci se marie avec Héra (Junon). Trois enfants naissent de cette union : Arès (Mars), Hébé (la Jeunesse), Héphaïstos (Vulcain). Perséphone (Proserpine) naît d'une liaison entre Zeus et Déméter (Cérès). Quant à Athéna (Pallas), elle naît directement du cerveau de son père Zeus (Jupiter). Chiron, pour sa part, fait figure de maître des Centaures, qui n'étaient pas tous sauvages et violents !

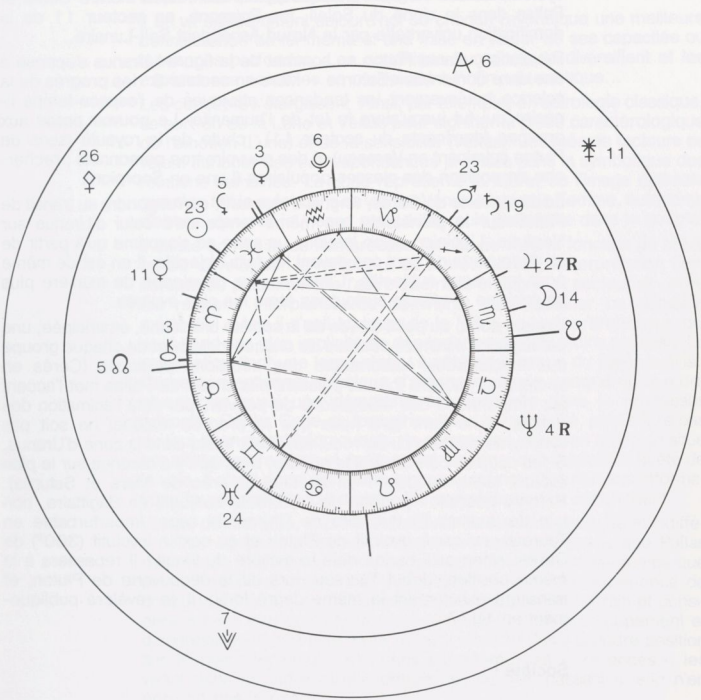
Histoire :

L'ouverture du monde contemporain se situe à la fin du XVIII[e] siècle avec la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique en 1776 et la Révolution française en 1789. La planète Uranus est découverte entre ces deux dates, le soir du 13 mars 1781, par un professeur anglais de musique, William Herschel.

Les sociétés développées se transforment en profondeur par l'avènement de classes bourgeoises qui prennent les leviers économiques du négoce et de l'industrie. Les privilèges du clergé et de la noblesse allaient être battus en brèche par la Révolution française de 1789, qui ouvrait la voie à l'instauration rapide du pouvoir politique de la bourgeoisie. Le Tiers Etat demeurait laissé pour compte, du moins dans ses composantes les plus pauvres. La haute bourgeoisie s'en dégageait... Elle allait savoir utiliser habilement le support des mécontentements populaires pour réussir à se frayer sa voie royale !

Parallèlement à cette restructuration dynamique de la hiérarchie des classes sociales, se produisait la première révolution scientifique et technique. L'Angleterre utilisa la force hydraulique dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle. L'ingénieur Cartwright mit au point en 1784 le métier mécanique, bouleversant l'industrie cotonnière. Dans le domaine des communications, le même pays avait ouvert l'ère des canaux en 1759 par le premier tracé. Les Ponts et Chaussées construisaient en France un réseau à vocation nationale. En 1781, année de la découverte d'Uranus, naissait à Newcastle, en Angleterre, l'ingénieur George Stephenson qui fit adopter la locomotive à vapeur roulant sur rails.

Le repérage des astéroïdes, vingt à vingt-cinq ans après Uranus, correspondait à la diversification croissante des classes sociales et à l'essaimage de nombreuses mises au point techniques parallèles aux nouvelles découvertes. Ceci amène à placer les petites planètes sous la dépendance gravitationnelle HISTORIQUE d'Uranus, idée peu com-



Découverte astronomique d'Uranus – William Herschel – 13/3/1781 – Londres (soirée).
Domification « universelle » par le Nœud Ascendant Soli-Lunaire, avec secteurs égaux de 30°.
Positions en Longitude écliptique – Thème Géocentrique.
Urania.

mune. Le ciel de découverte de la huitième planète officielle du système solaire ne s'en offusque point, car il nous montre Cérès et Pallas dans le signe du Soleil, les Poissons, en secteur 11 de la domification universelle par le Nœud Ascendant Soli-Lunaire.

Révolution, clame Pluton au sommet de la figure ! Uranus s'oppose à une dure conjonction Saturne — Mars en secteur 8 : les progrès de la science bouleversent les tendances ataviques de l'espace-temps linéaire qui fut jusqu'alors le lot de l'humanité. Le pouvoir passe aux groupes (dominante du secteur 11) ; chute de la royauté (sens de Pluton culminant en Verseau) et des pouvoirs trop personnels ; recherche de position des classes populaires (Lune en Scorpion).

La découverte de Cérès, vingt ans plus tard, correspondra au transit de Pluton sur le planétoïde, en même temps qu'à celui d'Uranus sur Neptune. L'opinion selon laquelle un astre ne s'exprime qu'à partir de sa découverte ne tient pas devant les faits objectifs. Il en est de même pour les vécus subjectifs. L'influence se développe de manière plus souterraine et affecte surtout les êtres les plus évolués.

Il existe donc, du point de vue de la société uranienne, émancipée, une participation minimale possible de chaque individu et de chaque groupe aux mécanismes élaborateurs des décisions politiques (Cérès en secteur 11, solaire ici). Le puissant placement de Pallas met l'accent sur l'importance des délégations de pouvoir, par-delà l'animation des débats. Il ne tient qu'à nous que le progrès matériel ne soit pas synonyme de frein ou de recul spirituel : Vesta dans la zone d'Uranus. Si les couples connaissent la rupture, c'est qu'il y a carence sur le plan évolutif (sens de Junon en secteur 8, près de Mars et Saturne). Refonte possible : position de l'astéroïde conjugal en Sagittaire, non loin de Jupiter. Et que dire de Chiron, le sage, imperturbable en Taureau, au carré évolutif de Pluton et au sextile involutif (300°) de Cérès, sinon qu'il burine déjà la matière du vivant ! Il repassera à la même position, début Taureau, lors de la découverte de Pluton, et transitera exactement le même degré lorsqu'il se révélera publiquement en 1977 !

Société :

Qui dit Destin suppose un parcours à dérouler, des expériences à traverser, des embûches à connaître ou/et à éviter, en fonction d'une expression consciente et volontaire de la personnalité. Dans les générations précédentes, la notion de Destin ne concernait qu'un nombre réduit de personnes, liées aux lieux de pouvoir ou disposant de facilités matérielles suffisantes pour espérer s'épanouir de manière constructive ou/et créatrice. Les grands archétypes planétaires (Mars :

l'Action ; Jupiter : l'Expansion ; Saturne : la Structuration...) suffisaient amplement à organiser les énergies du vivant.

Il en va différemment aujourd'hui où chacun revendique une meilleure connaissance de lui-même et une mise en valeur de ses capacités ou tendances profondes. Les conditions humaines se diversifient et les expériences possibles se multiplient à l'infini, ou presque...

Les concepts s'élargissent. Ainsi, par exemple, en astrologie classique, se sert-on de la Lune et Vénus pour signifier la place caractérologique de l'émotion (Lune) et de la sensibilité (Vénus). Les mêmes facteurs se voient attribuer des correspondances précises dans la symbolique des relations humaines. La Lune représente la Mère, ou l'image optimale que s'en fait le sujet dans sa vie ; et Vénus évoque la Femme, autonome d'abord, dans sa jeunesse pré-adulte, puis partenaire dans le couple.

Il existe en réalité de nombreuses façons de vivre la fonction de Mère ou de développer la relation à sa Mère. Certes, l'interprétation tient compte du placement de l'astre des nuits en signe et secteur et cerne les rapports interplanétaires dominants pour qualifier ce domaine existentiel. Mais il s'agit toujours de la Mère en tant qu'archétype, qui sous-tend une idée implicite de dépendance plus ou moins soumise. La procréation tient une large place, à côté de la tenue du foyer familial. Cadre conventionnel classique d'approche, à une époque où la mère revendique aussi une démarche personnalisée dans le processus éducatif : Cérès. Celle-ci, formatrice de la personnalité, peut n'être pas du tout donneuse biologique de vie comme la Lune. Son orbite se situe par ailleurs entre Mars et Jupiter : entrée dans la vie sociale et quête de la voie. Il s'agit donc d'un autre langage, qui ne retire rien aux informations fournies par la Lune, mais les complète en les enrichissant.

Vénus, de son côté, exprime l'affectivité de manière générale et indifférenciée. Junon représente l'engagement conjugal, tandis que Pallas revendique l'autonomie de vie sociale et amicale, en même temps que privée, indépendamment de la possibilité de vivre une expérience de couple. La Femme s'émancipe dans le monde contemporain et considère à juste titre qu'il existe plusieurs modèles de développement et d'épanouissement. Vesta, pour sa part, n'hésite pas à prendre position sur le plan idéologique et définit elle-même ses « croyances », les vivant dans le cadre qu'elle détermine, ou s'en passant si elle n'en éprouve pas le besoin.

CHAPITRE PREMIER

le champ micro-planétaire

Définition

Les astéroïdes constituent l'ensemble des petites planètes du système solaire. L'écrasante majorité d'entre eux gravite entre Mars et Jupiter. On les différencie des planètes dites « majeures », au nombre de 9 connues à ce jour, sous réserve que Pluton ne soit plus tard déclassé ou « minoré » par l'Union Astronomique Internationale.

Le système solaire contient d'autres petits corps : les comètes, les anneaux de Jupiter et Saturne (les plus célèbres), ainsi que d'Uranus (découverts en 1977) et de Neptune (détectés en 1984), sans oublier les météorites et la poussière du milieu interplanétaire. Les satellites des planètes majeures Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton relèvent, par définition, de sous-systèmes. Du point de vue de la seule taille, certains d'entre eux auraient valeur de corps célestes majeurs.

Description abrégée

On classe désormais les astéroïdes en 3 catégories principales :

Les corps « internes » :

— le noyau des « Aten », du nom du premier astéroïde dont la distance moyenne au Soleil central est inférieure à 1 unité astronomique (distance Soleil-Terre). Découverte d'Aten en 1976. Les 4 premiers découverts en 8 ans ;

— le groupe des « Apollo », premier astéroïde découvert franchissant l'orbite de la Terre (1932) ;

— le groupe des « Amor » (1932 également), dont les membres franchissent l'orbite de Mars, sans atteindre celle de la Terre.

L'ensemble de ces corps forme la famille des « Earth Grazing Asteroids » (EGA) ou astéroïdes rasants, c'est-à-dire susceptibles de s'approcher suffisamment de la Terre pour présenter des risques de collision avec notre planète. En 1937, Hermès, du groupe Apollo, passa à 800 000 km de la Terre, soit environ deux fois la distance Terre-Lune ! Il vient d'être rejoint au Panthéon du flirt terrestre le 23 mars 1989 par un autre astéroïde qui nous a frôlé à la même distance qu'Hermès !

La grande ceinture :

Elle regroupe l'essentiel des petites planètes (environ 95 %). Celles-ci se classent en familles selon leurs caractéristiques orbitales. Quelle que soit leur excentricité, ces corps circulent tous entre Mars et Jupiter, ne franchissant donc aucune orbite majeure. Les 4 premiers découverts parmi eux, qui vont être abordés ici, se trouvent dans cette zone du champ céleste. Leur dénombrement global résiste à l'investissement astronomique, du fait de la poursuite des processus de fragmentation.

Les corps « externes » :

— les planètes « troyennes », qui sont en fait des astéroïdes stabilisés sur l'orbite de Jupiter, 60° en-deça et au-delà de la planète géante, et dont la révolution sidérale est, par définition, identique. Découverte d'Achille en 1906.

— Hidalgo, qui circule entre Mars et Saturne, atteignant à son aphélie l'orbite du Seigneur aux anneaux, en un parcours très elliptique, à l'excentricité (rapport entre la distance du centre au foyer et le demi-grand axe) deux fois et demi supérieure à celle de Pluton !

— Chiron, découvert en 1977, qui gravite entre Saturne et Uranus, soit sur une orbite également très elliptique (une fois et demi Pluton), mais peu inclinée (7°, l'équivalent de Mercure), à la différence d'Hidalgo (42° !).

Histoire des découvertes

A la fin du XVIe siècle, le vide spatial entre Mars et Jupiter intrigue le grand Képler. Deux siècles plus tard, le 1er janvier 1801, l'astronome abbé sicilien Giuseppe Piazzi, directeur de l'Observatoire de Palerme, découvre Gérès, alors qu'il travaille à l'édification d'un nouveau catalogue stellaire. L'astéroïde sera perdu de vue après quarante et un jours d'observation, pour être définitivement retrouvé le 31 décembre de la même année.

Soixante ans plus tôt, en 1741, le mathématicien allemand Wolf découvre une loi empirique, régissant la progression géométrique des rayons planétaires dans le système solaire connu jusqu'alors. Son confrère Titius confirme la loi en 1766 et Johann Bode, directeur de l'Observatoire de Berlin, la reprend à son compte en 1772. Cette loi fait apparaître un « trou » dans la région céleste située entre Mars et Jupiter, à 2,8 unités astronomiques du Soleil. Or, Cérès se situe à 2,77 u.a. L'astéroïde nouvellement découvert vient donc combler le vide.

A la surprise générale, les découvertes se poursuivent. Un médecin allemand, astronome amateur, Heinrich Olbers, détecte Pallas au début du printemps 1802 dans son observatoire privé de Brême, et récidive 5 ans et 1 jour plus tard en révélant Vesta ! Entretemps, un autre astronome allemand, Karl Harding, aura découvert Junon. Il s'ensuivra un passage à vide de 38 ans (mise à nu d'Astrée), après lequel les découvertes reprendront pour s'échelonner régulièrement jusqu'à nos jours.

Progrès considérable de la recherche à partir de 1891, année d'introduction de la photographie par l'Allemand Max Wolf (découverte de Brucia au solstice d'hiver exact). Ce chercheur récidivera 215 fois ! La palme reviendra à Karl Reinmuth qui découvrira 243 astéroïdes dans la première moitié du vingtième siècle, dans le même observatoire d'Heidelberg !

Deux types principaux de programmes concourent aujourd'hui à la poursuite de la « moisson » : des observations spécialisées sur les petits corps du système solaire, et des programmes à objectif précis (amas galactique, régions stellaires particulières, quasars...), qui captent parfois des astéroïdes situés dans la direction du champ d'investigation, repérables du fait d'un long temps de pose photographique.

L'Histoire retiendra les corps dotés d'une caractéristique particulière, découverts les premiers dans leur catégorie :

— ceux qui croisent ou avoisinent une orbite majeure :
— Aethra (1873, perdu puis retrouvé en 1922) croise l'orbite de Mars ;

— Hidalgo (1920) atteint Saturne ;

— Apollo (1932) traverse l'orbite terrestre ;

— Icare (1949) se rapproche davantage du Soleil que Mercure ;

— Chiron (1977) vient frôler le parcours d'Uranus.

— ceux qui se trouvent en résonance gravitationnelle avec Jupiter :

— Hilda (1875), à la révolution sidérale égale aux 2/3 de celle de Jupiter ;

— Thulé (1888), au cycle de près de 9 ans, soit les 3/4 du cycle jupitérien ;

— Alinda (1918), 1/3 Jupiter ;

— Griqua (1935), 1/2 Jupiter.

— quelques autres, pour des raisons diverses :

— Eros (1898), premier corps s'approchant de la Terre ;

— Achille (1906), le premier « troyen » ;

— Tantale (1975), record de l'inclinaison orbitale : 64°, soit 4 fois celle de Pluton !

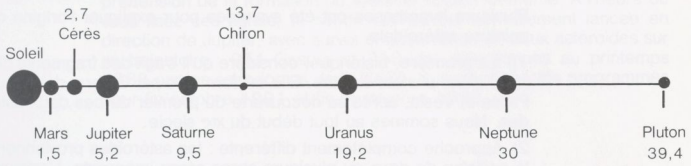
— Aten (1976), dont la révolution sidérale n'atteint pas 1 an, le cycle terrestre ;

— Herculina (1904), premier astéroïde découvert possédant un petit satellite (1978) ;

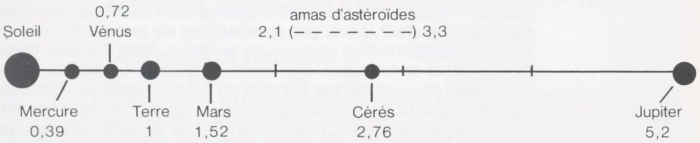
— Phaëton (1983), détenteur du record de distance périhélique minimale (0,14 u.a.) ;

— Pluton ! (1930), classé à part des planètes majeures par certains astronomes, premier « croiseur » de Neptune.

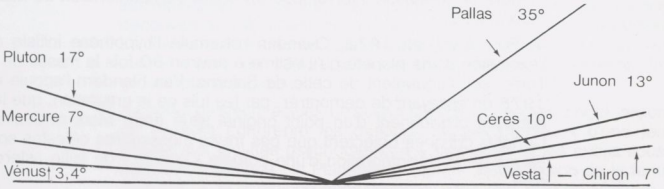
Le recensement astronomique catalogué a dépassé les 4 000 membres en 1989. Jusqu'où irons-nous ? Quelle utilité de poursuivre ? Brian Marsden, directeur du « Minor Planet Center » de l'Observatoire astrophysique de Harvard aux Etats-Unis, qui recense, avec l'Institut d'Astronomie théorique de Léningrad, toute l'information mondiale sur les corps célestes mineurs ou secondaires, demeure interrogateur : « La question de savoir s'il sera temps, vers la fin du siècle, de boucler le catalogue, n'est pas claire », écrivait-il en 1979...



1) LE RAYON DU SYSTEME SOLAIRE (distances proportionnelles)
(en Unités Astronomiques)
(Soleil — Terre = 1)



2) LE RAYON DU SYSTEME SOLAIRE JUSQU'A JUPITER



3) LES INCLINAISONS ORBITALES COMPAREES

Origine de la ceinture

Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer l'origine de la ceinture astéroïdale.

1)) La première, historique, considère qu'il s'agit des fragments disparates d'une planète éclatée. Elle est formulée par Olbers, détecteur de Pallas et Vesta, après sa découverte du premier de ces deux astéroïdes. Nous sommes au tout début du XIXe siècle.

2) Approche complètement différente : les astéroïdes proviennent de la collision de deux ou plusieurs corps assez imposants. L'astronome japonais Hirayama publie en 1918 une première étude théorique sur les « familles » astéroïdales. Travaux repris, confirmés et développés par l'Américain Brouwer. L'hypothèse de la collision-fragmentation semble accréditée par la forme irrégulière de nombreux corps... La moitié des astéroïdes appartient à une famille et 1/10 d'entre eux se répartissent entre trois d'entre elles seulement !

3) Le modèle le plus prisé actuellement relève d'une théorie cosmogonique : l'accrétion. Une planète commença à se former à la distance approximative de 2,8 u.a. par accumulation de particules. Les perturbations gravitationnelles intenses de la région, liées à Jupiter naissant, empêchèrent la formation d'un moule planétaire homogène. Théorie initialement développée par Schmidt en 1944, reprise et spécifiée par Kuiper, directeur du laboratoire planétaire de l'Université d'Arizona, en 1950 : seules quelques petites planètes se seraient formées, parmi lesquelles Cérès. Plus récemment, Safronov insiste sur la rotation directe de la quasi-totalité des corps, ainsi que sur l'ordre de distribution selon leur composition chimique — le type C, carboné, le plus sombre, dans la partie extérieure de la ceinture (60 %), et le type S, rocheux avec composante métallique (30 %) parmi les Apollo-Amor et dans la zone interne de la grande ceinture — pour fonder l'évidence du modèle de formation interrompue en cours d'agglomération de matériaux (1979).

4) Peu avant, en 1972, Ovenden reformule l'hypothèse initiale de l'explosion d'une planète qu'il estime à environ 90 fois la masse de la Terre, soit l'équivalent de celle de Saturne. Van Flandern l'appuie en 1978 en essayant de démontrer, par les lois de la gravitation, que les comètes proviennent d'un point originel situé entre Mars et Jupiter. Certains critiques objectent que ces frêles messagères célestes sont issues de la désintégration d'une comète « géante » de taille astéroïdale...

Les missions spatiales prévues en direction de quelques astéroïdes sélectionnés d'ici la fin du siècle contribueront certainement au progrès

des connaissances sur cette délicate et majeure question de l'origine de la ceinture micro-planétaire, susceptible de faire avancer la compréhension de la formation du système solaire lui-même. A l'heure où vous lisez ces lignes, la sonde Galiléo est normalement lancée en direction de Jupiter, avec survol et observation de deux astéroïdes sur sa trajectoire : 951-Gaspra et 253-Ida, sélectionnés au printemps 1988 par les astronomes de la NASA. Survols respectifs programmés pour fin octobre 1991 et fin septembre 1993.

Lectures ésotériques

La plupart d'entre elles ne s'alignent pas sur l'interprétation astronomique actuellement dominante : le modèle de l'accrétion (agglomération de matériaux en suspension) stoppée en cours de développement ou, au contraire, toujours active (thèse du Suédois Alfven en 1964).

Le scénario de l'explosion

Il correspond à l'évocation d'une planète autrefois existante entre Mars et Jupiter. Le mystique autrichien Jacob Lorber évoque ce corps céleste dans son œuvre en dix volumes : « Le Grand Evangile De Jean ». Ces récits datent du milieu du siècle dernier : « Cette planète, plus tard anéantie, orbitait, entourée de ses quatre satellites, entre Mars et Jupiter. Au point de vue dimensions, elle était proche de Jupiter... Lorsqu'intervint sa destruction, son explosion divisa l'ensemble de la planète en de nombreux morceaux plus ou moins volumineux. Seuls ses quatre satellites demeurèrent intacts. » Lorsque Lorber reçut ses messages, la science astronomique de son temps n'avaient encore découvert qu'une dizaine ou une quinzaine de corps micro-planétaires. Le même auteur décrivit aussi Neptune dans un ouvrage : « Le soleil naturel » paru en 1842, soit quatre ans avant la découverte de la grosse planète gazeuse !

Au début du siècle actuel, un auteur allemand, Léopold Engel, ordonna de manière cohérente les descriptions médiumniques d'une jeune femme aux facultés psychométriques éprouvées et les publia sous le nom de : « Mallona ; la Planète explosée ». Ultime vision de la femme médium : « Je m'éloigne dans l'espace cosmique, loin de Mallona. La planète est entourée de gaz au point que sa surface n'est plus du tout visible. Soudain, jaillit un énorme éclair. Des flammes percent les

vapeurs noires qui l'entourent, et je peux voir la planète sauter en des millions de morceaux. Les satellites qui tournaient autour de Mallona ont perdu leur centre de gravité et ils errent à présent dans l'espace cosmique, avec les débris de la planète proprement dite. »

La combinaison dissonnante d'un haut niveau d'évolution technologique et d'une conscience spirituelle pervertie amena « fatalement » la planète en question à l'auto-destruction... L'esprit gardien de Mallona s'adressa à la femme en ces termes : « Parle de ce que tu as vu ! Mallona avait autrefois pour mission d'apporter l'amour le plus élevé. Elle devait donner naissance à des hommes libres de leurs propres décisions... Car ce n'est que là où l'homme peut devenir ange ou diable, que peut s'épanouir la liberté de son esprit... Une autre planète a été choisie maintenant pour apporter l'amour le plus élevé. Regarde au-dessus de toi. Tu la connais bien, c'est ta terrestre vallée natale. A cette heure même naît là-bas le premier homme dans le cœur duquel est plantée la semence spirituelle... »

La collision

Scénario parallèle au précédent du point de vue de l'évolution négative de la vie sur une planète orbitant entre Mars et Jupiter, et soumise à terme à un sort tout aussi radical, mais qui prit la forme d'une collision avec une autre planète à l'orbite excentrique, appelée Phaëton, fils présomptueux d'Hélios, le Soleil !

Des lambeaux d'autrefois

Explication développée par Max Heindel dans sa « Cosmogonie des Rose-Croix ». Les astéroïdes seraient des fragments de lunes, anciennement satellisés autour de Mercure et Vénus, dont les habitants évolués, appelés « Seigneurs de Mercure » et « Seigneurs de Vénus » comptèrent parmi les éducateurs spirituels de la Terre. S'il fallait classer les 4 premiers astéroïdes mentionnés ici dans ces deux catégories, l'on attribuerait Cérès et Pallas à la première (Mercure) et Junon et Vesta à la seconde (Vénus). Les thèmes de découverte érigés plus bas dégagent des aspects entre l'astéroïde en question et les points Lune, Vénus et, à un degré moindre, Mercure. Mais la prudence, de rigueur sur le sujet difficile ici traité, oblige à ne pas accorder a priori un crédit métaphysique aux cartes « natales ».

La cohérence astronomique : essais de codifications chiffrées du système solaire

Le hasard ne commande pas la nature à lui seul. La nécessité a aussi force de loi. Plusieurs systèmes d'explication ont été avancés pour tenter de mettre en équation mathématique les éléments connus ou non du système solaire. En voici quelques-uns :

A — La loi de Titius-Bode (mentionnée plus haut) :

Le chiffre 0 est attribué à Mercure, première planète majeure, puis la valeur 3 à Vénus, valeur doublée à chaque nouvelle orbite : 6, 12, 24, 48, 96, 192, 384, 768... On ajoute 4 à chaque nombre obtenu et on divise la somme par 10. La table s'écrit :

Planète	Formule	Distance théorique	Distance réelle
Mercure	0 + 4 / 10	0.4	0.387
Vénus	3 + 4 / 10	0.7	0.723
Terre	6 + 4 / 10	1	1
Mars	12 + 4 / 10	1.6	1.523
Cérès	24 + 4 / 10	2.8	2.768
Jupiter	48 + 4 / 10	5.2	5.203
Saturne	96 + 4 / 10	10	9.539
Uranus	192 + 4 / 10	19.6	19.182
Neptune	384 + 4 / 10	38.8	30.058
Pluton	768 + 4 / 10	77.2	39.440

La loi fonctionne jusqu'à Uranus inclus seulement, ce qui fait dire à certains que cette « loi » n'en est pas une. La distance théorique de Neptune correspond à celle, réelle, de Pluton. Si Neptune n'avait été qu'un très secondaire « rejeton astéroïdal » du genre de Cérès ou... Pluton !, cette entorse aurait été acceptable... Mais ce n'est pas le cas, loin de là... Une hypothèse cosmogonique a été proposée par Max Heindel pour « transcender » cette énigme : Neptune ne serait pas un membre classique du système solaire, son influence se limitant à la catégorie des êtres spiritualistes mystiques et/ou occultistes. En attendant cette éventuelle « révélation », Neptune gravite sur une orbite quasi-parfaite, c'est-à-dire circulaire (excentricité quasi-nulle : 0.0086) et étroitement dans le plan Soleil-Terre, dit « de l'écliptique » (inclinaison : 1.77°), à une distance ignorée par la formule de Bode... Autre hypothèse, invérifiable en l'état actuel des connaissances astro-

nomiques : Neptune aurait-il parcouru autrefois une orbite située à la distance moyenne constatée chez Pluton ? Certains astronomes, spécialistes de mécanique céleste, ont émis l'hypothèse inverse d'une éjection de Pluton et de son satellite Charon hors du champ gravitationnel de Neptune, point de vue réfuté par d'autres chercheurs... du fait de l'existence de Charon et de ses particularités orbitales...

B — Les couplages planétaires

La plus grosse planète du système solaire, Jupiter, joue le rôle de pivot. On élève à la puissance carrée sa distance moyenne au soleil, exprimée en unités astronomiques (échelle de base : Soleil-Terre = 1).

Planètes	u.a. respectives	Résultante	u.a. moyenne
Jupiter-Jupiter	5.203 × 5.203	27.07	5.203

Les planètes s'assemblent ensuite deux par deux, par éloignement progressif de part et d'autre de Jupiter. La multiplication de leurs unités astronomiques moyennes donne une résultante, dont est extraite la racine carrée, comparée enfin à la distance Soleil-Jupiter (5 203).

Planètes	u.a. respectives	Résultante	u.a. moyenne
Cérès-Saturne	2.768 × 9.539	26.40	5.138
Mars-Uranus	1.523 × 19.182	29.21	5.405
Terre-Neptune	1 × 30.058	30.058	5.482
Vénus-Pluton	0.723 × 39.440	28.52	5.340

La correspondance des Unités Astronomiques moyennes obtenues est remarquable. C'est Maurice Froger, astrologue français de l'après-guerre, qui a suggéré ces rapports couplés de distance. Mercure, non intégré, l'a interrogé et amené à postuler l'existence d'un corps transplutonien situé à environ 70 u.a. En effet :

Mercure-« X »	0.387 × 70	27.09	5.204

C — Les rapports cycliques interplanétaires

• Résonances globales arrondies

Des rapports mathématiques simples lient entre eux les principaux cycles du système solaire. Christophe de Cène les met en valeur dans la revue mensuelle « Astrologie Pratique » d'octobre 1988.

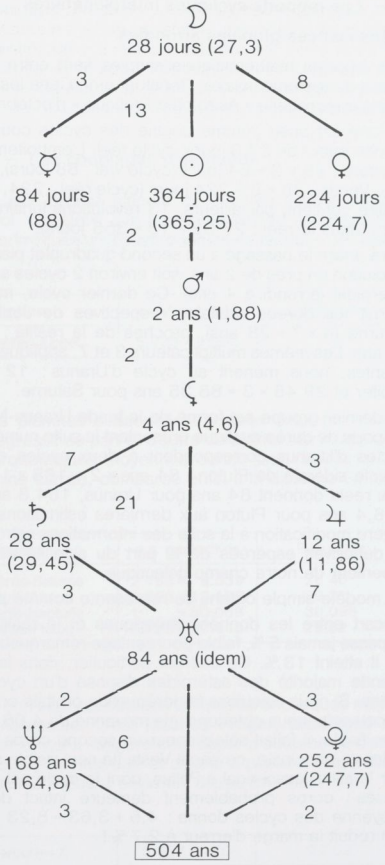
La lune est prise comme origine des cycles courts, avec 28 jours, proche valeur de 27,3 jours, cycle réel. L'emboîtement commence par Mercure : 28 × 3 = 84 jours (cycle vrai : 88 jours), pour se poursuivre avec Vénus : 28 × 8 = 224 jours (cycle réel : 224,7 jours). Une année solaire contient, par ailleurs, 13 révolutions lunaires : 28 × 13 = 364 jours (dans le réel : 27,32 × 13 = 355 jours).

Mars opère le passage à un second quadruplet planétaire. Il boucle sa révolution en près de 2 ans, soit environ 2 cycles solaires et 1/2 cycle astéroïdal (arrondi à 4 ans). Ce dernier cycle, multiplié par 3 et 7, fournit les durées orbitales respectives de Jupiter (4 × 3 = 12) et Saturne (4 × 7 = 28 ans), proches de la réalité : 11,86 ans et 29,45 ans. Les mêmes multiplicateurs 3 et 7, appliqués aux deux planètes géantes, nous mènent au cycle d'Uranus : 12 × 7 = 83 ans pour Jupiter et 29,45 × 3 = 88,35 ans pour Saturne.

Le dernier groupe est formé de la triade Uranus-Neptune-Pluton, aux rapports de durée cyclique présentant la suite numérique 1, 2, 3. Trois cycles d'Uranus correspondent à deux cycles de Neptune et une boucle sidérale de Pluton : 84 ans × 2 = 168 × 1,5 = 252. Les chiffres réels donnent 84 ans pour Uranus, 164,8 ans pour Neptune et 248,4 ans pour Pluton aux dernières estimations, suceptibles d'une légère modification à la suite des informations astrométriques précises et définitives espérées de la part du satellite européen Hipparcos, arpenteur de notre champ galactique.

Le modèle simple obtenu se représente comme page suivante.

L'écart entre les données théoriques et la réalité astronomique ne dépasse jamais 5 %, faible pourcentage remarquable, sauf pour Cérès, où il atteint 13 %. Ce cas est particulier, dans la mesure où la très grande majorité des astéroïdes dispose d'un cycle situé entre 3 et 5 ans. Si nous calculons la peréquation orbitale entre les 12 premiers découverts, nous obtenons une moyenne de 4,06 ans. Si, de manière plus fiable, il fallait sélectionner un second corps avec Cérès dans la ceinture principale, ce serait Vesta (le seul visible à l'œil nu ; troisième par la taille, quasi-égal à Pallas, dont le cycle est identique à celui de Cérès ; corps probablement demeuré intact depuis l'origine). La moyenne des cycles donne : 4,6 + 3,63 = 8,23 / 2 = 4,11 ans, ce qui réduit la marge d'erreur à 2,7 % !


28 jours (27,3)
3
13
8
84 jours
(88)
364 jours
(365,25)
224 jours
(224,7)
2
2 ans (1,88)
2
4 ans (4,6)
7
21
3
28 ans
(29,45)
12 ans
(11,86)
3
7
84 ans (idem)
2
6
3
168 ans
(164,8)
252 ans
(247,7)
3
2
504 ans

Note technique : le modèle graphique peut se poursuivre au-delà de Neptune et Pluton par l'obtention d'une résultante d'un cycle de 504 ans, correspondant à une éventuelle planète transplutonienne. L'astronome californien Joseph Brady pense avoir détecté par la calcul une planète plus grosse que la Terre et mettant 512 ans pour parcourir son orbite.

• **Résonances spécifiques étroites :**

Les corps en relation gravitationnelle étroite avec Jupiter ont été mentionnés plus haut : 153-Hilda (2/3), 279-Thulé (3/4), 887-Alinda (1/3) et 1362-Griqua (1/2).

Quelques rapports intéressants se dégagent par ailleurs au sujet des astéroïdes directement abordés dans cette étude :
— Vénus / Junon = 0,615 / 4,357 = 1 / 7,08, soit 1/7 ;
— Vesta / Saturne = 3,63 / 29,45 = 1 / 8,11, soit 1/8 ;
— Cérès-Pallas / Chrion = 4,607 / 50,68 = 1 / 11.

Ces résonances se révèlent d'un apport précieux dans la pratique pour l'interprétation. Elles permettent d'abord de mieux saisir une partie de l'essence des micro-planètes concernées. Notons enfin le lien entre Mars et les deux principaux astéroïdes : Cérès et Vesta :
— Mars / Cérès = 1,88 / 4,60 = 0,41, soit 2/5 ;
— Mars / Vesta = 1,88 / 3,63 = 0,52, soit 1/2,

et signalons la dynamique bi-septénaire précise du solitaire Hidalgo, en résonance exacte avec Uranus : 14 ans / 84 = 1/6 ! Ce vaillant coureur boucle 12 révolutions (chiffre « zodiacal »), lors d'1 cycle de Neptune !

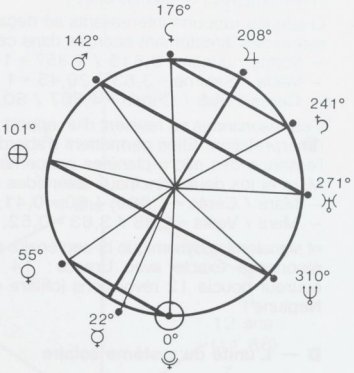
D — L'unité du système solaire

Jean-Pierre Nicola déroule sur un cercle les conversions en angles des valeurs sinus des rapports de distances planétaires successives :

Planète inf.-Pl. sup.	u.a. respectives	Sinus	Angle corresp.
Neptune/Pluton	30.06 /39.44	0.762	49.66°
Uranus/Neptune	19.18 /30.06	0.638	39.66°
Saturne/Uranus	9.54 /19.18	0.497	29.8 °
Jupiter/Saturne	5.20 / 9.54	0.545	33
Cérès/Jupiter	2.76 / 5.20	0.531	33.1 °
Mars/Cérès	1.52 / 2.76	0.550	33.4 °
Terre/Mars	1 / 1.52	0.657	41 °
Vénus/Terre	0.723/ 1	0.723	46.3 °
Mercure/Vénus	0.387/ 0.723	0.535	32.3 °
			337.2 °

Il reste un arc de 22 à 23° pour boucler le cercle. Le sinus de cet angle correspond à la distance de Mercure du Soleil en unités astronomiques !

La projection sur un cercle à partir de la périphérie (Pluton) pour aller vers le centre (... Terre... Soleil) donne une figure cohérente, homogène. Les planètes dites telluriques occupent un demi-cercle, tandis que les corps massifs éloignés se partagent l'autre demi-cercle. Un axe Jupiter-Mercure équilibre le graphique, débouchant sur les couplages planétaires exposés au paragraphe B) dans ce chapitre.



E — Une séquence de nombres entiers

L'astrophysicien Théodore Landscheidt l'expose dans « Cybernétique Cosmique ». Il divise le champ planétaire en quatre groupes. Le nombre 7 correspond au premier d'entre eux, contenant les planètes telluriques Vénus, Terre, Mars et l'amas d'astéroïdes représenté par Cérès. Il revient deux fois dans le second groupe représenté par les deux planètes géantes Jupiter et Saturne. Le troisième groupe est en rapport avec le chiffre 14 à trois reprises (Uranus, Neptune et Pluton). Et le chiffre 42 (14 × 3) se rapporte enfin au quatrième groupe.

La série des nombres entiers 5, 7, 11, 19 est assignée aux planètes du premier groupe. Mars constitue le pivot de ce groupe. Le septième

nombre entier après le chiffre de Mars (11) constitue le nombre attribué à Jupiter (37), tout comme le septième au-delà est dévolu à Saturne (67). Le nombre « uranien » s'obtient de la même manière: c'est le quatorzième après celui de Saturne, soit 137.211 et 283 correspondent à Neptune et Pluton. Landscheidt établit un parallèle entre les classifications planétaires et les 7 périodes des éléments chimiques. Les trois premiers groupes planétaires contiennent six corps, si l'on considère les quatre constituants du premier groupe à travers un seul facteur. Il demeure donc un septième corps, représentant à lui seul le quatrième groupe. Le mathématicien allemand l'appelle tout simplement « Transpluto ». Son nombre : 563, le quarante-deuxième après celui de Pluton.

Groupe	I	II	III	IV
Planètes	☿ ⊕ ♂ ♃	♅ ♄	♓ ♆ ♇	♁
Niveaux	1	2 3	4 5 6	7
Nombres Pr.	5-7-11-19	37-67	137-211-283	563

Etape suivante, résultante. Elle s'opère par la division du nombre entier « planétaire » par le nombre « terrestre », qui est 7. Exemple : Uranus = 137 / 7 = 19,57 (dans le réel : 19,18).

On obtient le tableau suivant :

Planètes	☿	⊕	♂	♃	♅	♄	♓	♆	♇	♁
Nombres Pr.	0,71	1	1,57	2,71	5,28	9,57	19,57	30,14	40,42	80,42
Unités Astron.	0,72	1	1,52	2,76	5,20	9,54	19,18	30,06	39,44	77,75

Note technique : la distance astronomique indiquée pour « Transpluto » est celle contenue dans les éléments orbitaux calculés par l'astronome français Emile Sevin, base de l'éphéméride produite par le Californien Neil Michelsen.

A noter que Théodore Landscheidt considère Mercure comme un corps initialement sous la dépendance gravitationnelle de Vénus, dont il se serait dégagé pour se rapprocher du centre solaire.

Les développements de ce chapitre ont surtout pour fonction de marquer la nette présence du monde astéroïdal dans les présentations modélisés du système solaire. Quelle que soit l'appréciation très variable qui en est faite, cette réalité n'est pas niable et inspire un minimum de respect, à défaut d'une volonté de compréhension.

CHAPITRE DEUX

Cérès

les moissons

Le graphisme du premier astéroïde est composé du demi-cercle, significateur de l'âme, surmontant la croix, expression du corps incarné dans la matière. Une certaine qualité réceptive (le croissant, au-dessus) cherche à maîtriser les contingences terrestres (la part de la croix).

C'est la faucille des moissonneurs d'autrefois, évocatrice des récoltes, mais aussi de la vie qui se fauche elle-même. Il est fréquent que Cérès intervienne dans les épreuves du type : accident, blessure ou décès.

Remarquons le parallèle graphique avec Jupiter , significateur des grandes moissons ; énergie à vocation sociale. Cérès correspond d'abord aux petites moissons, à l'échelle de l'être individuel.

Note : le fait d'orienter la faucille vers la droite (l'avenir) lui confère un sens positif, met en valeur son pôle constructif. L'orientation vers la gauche désigne la « Lune Noire » moyenne, élément de karma négatif, lié par définition au passé. Nous pouvons choisir de représenter graphiquement Cérès tournée vers la gauche. Sachons, en ce cas, que le dessin n'est pas neutre, car il exprime notre compréhension de l'énergie planétaire concernée et reflète, au-delà, un aspect de la dynamique propre à l'astre étudié.

Cérès, la présence par l'activité

Les mythes expriment le fond psychohistorique de l'humanité et viennent à nous lorsque nous nous éveillons à l'entendement des valeurs et leçons qu'ils nous proposent. Comment expliquer autrement le fait de puiser aujourd'hui encore dans le fond de leurs tiroirs pour « baptiser » de nouvelles micro-planètes découvertes ? L'épuisement approchant, les nominations ont dû se rabattre sur d'autres appellations, parmi lesquelles les prénoms humains, des lieux géographiques, des personnalités marquantes de l'histoire des civilisations, de la politique et de la culture, des arts et des sciences...

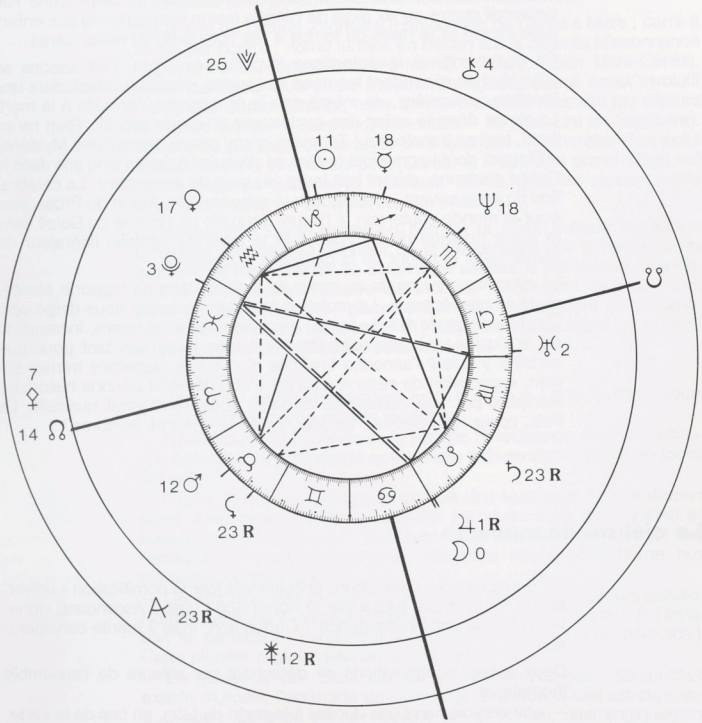
La période historique d'une découverte planétaire signifie l'émergence au niveau de la vie sociale collective d'un ensemble de valeurs essentielles et d'expériences fondamentales dont le « mandala » astrologique de la révélation de l'énergie en question donne lecture. Le thème astral de découverte des corps abordés dans cette étude constitue ici le fil d'Ariane de la compréhension, un parallèle étant introduit avec les données mythologiques de base et quelques faits marquants de civilisation à l'époque concernée.

Cérès est le premier astéroïde découvert. Il mérite, à ce titre, une prise en considération initiale, dans la mesure où il représente la naissance à la conscience humaine de l'univers astéroïdal.

Le détour mythologique

Cérès se vit attribuer par Jupiter, roi des dieux, la fonction de civilisation de la nature, c'est-à-dire l'Agriculture. On connaît surtout d'elle le rapt de sa fille Proserpine par Pluton, diabolique dieu des Enfers. La mère se mit en quête de sa fille dont Hélios, le Soleil, fut témoin du rapt. La vie agraire dépérissait, les récoltes baissaient. Cérès trouva refuge dans la ville d'Eleusis, où elle se fit inviter au palais du roi Célios. La reine Métanire lui confia l'éducation du fils royal Démophon, qu'elle voulut faire accéder à l'immortalité, à l'instar de Proserpine.

Pendant ce temps, la terre se trouva au bord de la famine, ce qui provoqua l'intervention de Jupiter auprès de Pluton pour que celui-ci condescende à abandonner Proserpine. Mercure fut chargé de la



Découverte astronomique de Cérès – Giuseppe Piazzi – 1/1/1801 – Palerme (fin de journée).
Domification « universelle » par le Nœud Ascendant Soli-Lunaire, avec secteurs égaux de 30°. La Lune à 22 h T.U.
Positions des Astéroïdes calculées par Neil Michelsen, A.C.S., San Diego, Californie, U.S.A.
Urania.

délicate mission. Mais Pluton déjoua la démarche en faisant avaler à Proserpine un grain de grenade qui scellait l'union indissoluble du couple. L'histoire se termina par un compromis : la belle jeune fille passerait quatre ou six mois de l'année (selon les traditions) aux enfers avec Pluton et le reste du temps à l'air libre avec sa mère Cérès.

Ce mythe initie à la dialectique involution-évolution. Les saisons se suivent et se répondent les unes aux autres, chacune remplissant une fonction particulière, de même que la renaissance fait suite à la mort. La vie se déroule selon des cycles, sur un mode évolutif. Rien ne se perd, tout se transforme ! Tel est le grand enseignement des Mystères d'Eleusis, dont le principal festival se déroulait tous les cinq ans dans la Grèce ancienne, durant huit jours, au mois de septembre. La célébration du mois suivant — fin octobre — concernait le départ de Proserpine pour le monde souterrain, à l'heure annuelle de l'entrée du Soleil dans le signe tropique du Scorpion ! Et le mois du Verseau libérateur de février fêtait le retour de la déesse à la lumière !

La dynamique présente au cœur de cette histoire se rapporte étroitement à notre époque. La mutation planétaire actuelle nous dirige vers une bipartition de fait du temps d'activité : travail et loisirs, incarnation de la dualité : nécessité et liberté. Il n'en fallait pas tant pour que certains y voient l'annonce implicite d'un corps planétaire transplutonien, expression de cette entrée dans une nouvelle période historique marquée par une dominante du vécu socio-relationnel qualitatif. La Paix, après les guerres ! La Joie, après les heures sombres !

Le ciel de découverte

Un Soleil natal en Capricorne et culminant (par la domification « universelle » en secteurs égaux par le nœud Soli-Lunaire Ascendant) signe-t-il d'emblée une prééminence ? Certes non, mais il mérite considération.

Deux autres configurations se détachent par ailleurs de l'ensemble thématique :

— une conjonction Lune-Jupiter à la porte du Lion, en bas de la carte, indice de fécondité applicable à la vie courante familiale, aux tâches éducatives, à une certaine qualité d'être dans le quotidien, auquel les enfants se trouvent particulièrement sensibles ;

— une conjonction Mars-Cérès dans le signe « laboureur » du Taureau, et en secteur 2 du thème : capacité productive, potentiel réalisateur,

endurance sur le terrain, le tout bien dirigé par une clairvoyance responsable induite par l'aspect harmonique trigone involutif entre Mars et le Soleil (énergie concentrée à vocation réalisatrice).

Net primat de l'action volontaire (conjonction de Cérès à Mars ; carré à Vénus par contre ; nœud lunaire en Bélier) sur la détente (dissonnance Neptune-Vénus, dissonnant elle-même la conjonction Mars-Cérès). Présence aiguë d'un effort soutenu de rigueur (carré exact involutif rétrograde Cérès-Saturne, cette dernière planète recevant par ailleurs le trigone évolutif — c'est-à-dire montant — de Mercure en Sagittaire). Volonté de passage de l'analyse à la synthèse. Recherche d'un point d'équilibre entre l'infiniment petit (Cérès) et l'infiniment grand (Neptune) par le biais de Saturne (la maîtrise). Même type de rapport entre l'évaluation concrète et la perception invisible.

La conjonction Lune-Jupiter en bas de la carte évoque davantage l'attention apportée au bonheur de la vie familiale que la tendance au laisser-aller facile, du fait de Saturne en secteur 5 soli-lunaire (responsabilité des enfants). Relative distance sur la question du cœur, d'un point de vue personnel : placement limitatif ou exigeant de Saturne, corroboré par Vénus en secteur 11, dans le onzième signe : sensibilité à une certaine qualité de vie socio-amicale.

Remarques annexes :

— Uranus au nœud descendant lunaire, relié à Lune-Jupiter : souci d'une ouverture sur le monde extérieur.

— Pallas au nœud ascendant : la part de l'intelligence dans les initiatives individuelles, ainsi que la quête d'une indépendance minimale (point délicat).

— Pluton, le retors, participe ici au pôle des épreuves, dans le dernier signe. Une programmation peut-elle introduire tous les paramètres susceptibles d'intervenir ? Evidence d'un dépassement de soi par l'acceptation d'une grande part d'Inconnu située au-delà de nos modestes connaissances !

— Constat d'un vide en Vierge, au regard des points majeurs utilisés. Notons cependant le rapport partiel d'Uranus avec le secteur 6 (limitation et perfection, caractéristiques de base de l'univers astéroïdal). Cette planète régit la différence qualitative.

— En guise de clin d'œil aux personnes intéressées : conjonction exacte d'Urania, l'astéroïde de l'astrologie pratique et des astrologues, à Cérès ! Celle-ci est un facteur de précision, astrologiquement utilisable.

— A l'époque de cette découverte, Neptune et Pluton sont encore ignorés. Uranus vient d'être repéré vingt ans plus tôt. Situé ici à l'entrée de la Balance, il marque un tournant de la vie sociale et économique (valorisation du Taureau).

UN CHAMP MICRO-PLANÉTAIRE

L'astrologie traditionnelle s'enrichit, individualisation oblige ! Ses bases ne sont aucunement remises en question par l'apparition de l'univers des astéroïdes. Depuis de nombreuses années Jean Billon interprète leur message. La mythologie, la connaissance astronomique, ainsi que les périodes de leur découverte par rapport aux événements historiques et, bien entendu, la longue pratique de la consultation astrologique ont permis leur interprétation.

Les astéroïdes expriment la spécificité de chaque individu, indiquent un lieu où peut s'épanouir la liberté de l'esprit.

Les développements présentés et proposés ici représentent le fruit partiel d'une démarche personnelle sur une quinzaine d'années : consultations professionnelles, recherches théoriques et expérimentales, enseignement. Nulle recette magique, mais d'abord un certain « esprit » d'ouverture sans à priori sclérosant, avant même l'adoption d'une méthode que le vécu finit par tisser…

A l'approche, tâtonnante mais réelle, d'un Nouvel Age de l'Humanité, l'Astrologie devient un outil alchimique qui responsabilise de plus en plus ses utilisateurs individuels ou sociaux.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 00047700 2

Prix : 144 F

9 782902 450336

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre